

MEMOIRE A S.M. LE ROI

Sire,

Au lendemain de mon arrestation, il y a trente mois, le commissaire de police m'informa que vous désiriez m'accorder audience. Ceci me conforta dans l'idée que seul ce qui crie et amente l'opinion a quelque chance d'attirer votre attention. Ma lettre (l'islam, ou le Déluge), seul mode d'expression possible, avait produit son effet, mais il n'aurait servi à rien de remuer des cendres encore chaudes, j'ai donc allégué ma maladie.

Vingt mois après, je vous ai adressé une lettre vous réclamant ma liberté. Un excès de misère physique m'arracha ce cri ; personne ne peut être toujours courageux et toujours intelligent.

Me voici maintenant habitué à mon cachot et à l'hospitalité de l'asile d'aliénés. L'appellation "hôpital psychiatrique" est plus à la mode, mais les mots ne changent rien à l'affaire ; toutes les machines qui happent se ressemblent dans le noir : elles sont aussi aveugles et aussi sourdes les unes que les autres.

Le présent mémoire a pour seul et unique objet de m'acquitter d'un devoir : celui que Dieu nous assigne de porter témoignage et conseil en Dieu et en Son Prophète aux musulmans, surtout à ceux parmi eux qui ont la charge de nous gouverner.

Si le ton n'y est pas, ou la manière, ce ne sera pas de ma faute ; que puis-je faire si, pour être écouté, je me trouve dans l'obligation d'écrire dans une langue d'emprunt ? Ma lettre perdue a pour seul défaut d'avoir été rédigée en arabe. J'ose espérer que la présente traversera la hiérarchie opaque et qu'il se trouvera des hommes intelligents pour voir la portée de ma communication et ne pas la confondre avec les suppliques à ventiler.

L'heure est grave, très grave ! Les événements sévères que nous vivons demandent de la lucidité et de la franchise. J'ai l'ambition d'atteindre à l'une et le devoir de ne modérer l'autre que dans la mesure où l'ardeur d'un cœur déchiré risque de trop irriter les susceptibilités protocolaires et souveraines et empêcher la disponibilité et la sérénité.

Le drame que le peuple islamique connaît dans nos provinces nouvelles annonce une tragédie dont l'horreur effacera toutes celles que notre histoire a vues. Car jamais deux fractions de ce peuple ne se sont affrontées avec autant de haine, de puissance et de destruction comme s'affrontent aujourd'hui nos armées et celles de nos voisins et frères. Sanglés les uns et les autres dans notre nationalisme sourcilieux ou notre messianisme révolutionnaire, nous nous apprêtons à creuser le fossé dans lequel sera enterré à jamais tout espoir de coopération ou d'union.

Il est facile d'interpréter la situation en fonction de la rivalité qui oppose deux chefs d'Etat jouant chacun leur va-tout pour s'imposer comme leader

régional. Il est facile pour un camp comme pour l'autre de se poser, après coup, comme défenseur de l'unité territoriale ou de la libre détermination.

En deçà de la rivalité de deux hommes et transcendant le raidissement des positions, il y a une nécessité pour chaque système d'aller de l'avant ou de contrecarrer le dessein du "frère".

N'ayant pas pu ramasser les énergies autour d'une idée-force nécessaire pour sortir de l'ornière, le nationalisme effervescent nous offrait le sentiment fort de rechange. Le "frère" a beau jeu de fonder une action de prestige en dénonçant l'expansionnisme réactionnaire et impérialiste selon sa litanie.

Deux idéologies se font la guerre, deux visions du monde, deux blocs enfin visant le partage du globe. Fers de lance des puissances *jahiliennes*, le sachant ou pas, nos pauvres visées hégémoniques régionales ne sont que les phases tactiques de la lutte colossale ; l'amère vérité est que notre nationalisme exacerbé est la forme passionnelle d'un libéralisme qui se cherche et que "la révolution" voisine, directement branchée sur l'idéologie armée, n'a pour contenu que le synchrétisme de fortune tenant lieu d'un système de valeurs cohérent.

C'est pour avoir perdu notre essence en tant que peuple islamique que nous avons perdu la volonté et l'aptitude d'agir par nous-mêmes.

C'est pour avoir perdu l'orientation que l'islam nous a donnée durant des siècles que nous nous situons à droite et à gauche le long du spectre politique mondial, au hasard des opportunités ou des malheurs. Par nous-mêmes, nous ne pouvons ni nous penser, ni nous comporter selon un projet indépendant.

Quelque chose nous aveugle et nous limite à la recherche d'un consensus libéral par le nationalisme, même au prix de l'irréversible. Quelque chose aveugle nos voisins et frères et les fait entonner le chant de guerre, armer sans compter des rebelles et se démenier avec la hargne que l'on sait.

Ce quelque chose qui fait de nous les jouets des autres, qui nous aveugle et qui nous fourvoie, c'est notre perméabilité aux égoïsmes *jahiliens*, aux mentalités *jahiliennes*. Cet esprit nous habite et nous fait mouvoir. Incarné dans les puissances economico-politico-impérialistes du monde, il anime également notre cœur et notre raison. Exorciser cet esprit dans une catharsis générale, nous dépasser nous-mêmes en suivant l'orientation vers un avenir aujourd'hui compromis, telles sont les tâches qui s'imposent à notre génération. Je me refuse à croire que le roi, héros national et lourdement sollicité par les circonstances, se laissera obnubiler par le court terme et entraîner hors de tout contrôle. J'espère encore, contre tout espoir apparemment, que le gril du Sahara ne se transformera point en incendie.

Je m'entête et réitère mes objurgations sur le mode de la raison après les avoir écrites sur la tonalité de la colère et de la passion.

Arrêtez le carnage ! Sauvez l'avenir ! servez Dieu et craignez le châtement qu'Il réserve à ceux qui versent le sang innocent ! Vous avez la chance inouïe d'être ce que vous êtes, ayant les moyens de détourner le cours de notre histoire islamique

Si seulement vous pouviez faire le pas décisif qui vous sépare de la gloire éternelle !

N'allez pas répandre vos ressources intellectuelles, votre renommée habilement entretenue de "défenseur de l'islam" dans des manœuvres stériles qui vous épuiseront encore davantage ! Héros par nécessité et par goût, grand seigneur par auto-définition, vous semblez incapable de viser plus haut.

Souffrez que je vous accable de reproches ! Je n'ignore point le fardeau écrasant que vous portez, je ne suis pas le rêveur installé hors du temps et dans l'apesanteur qu'on pourrait croire. J'ai cet immense avantage d'avoir le recul nécessaire pour juger le cours des événements. J'ai la bénédiction divine d'avoir une cause à défendre. La vérité peut aussi bien jaillir d'un cœur aimant Dieu et les hommes alors qu'elle boude les esprits intéressés et s'émiette en vérités contradictoires entre les mains des politiciens. Naïf certes, mais naïf d'une espèce particulière : naïf par la foi.

Voici l'homme du destin proposé qui est passé par les stades de prince brillant ; d'homme d'Etat sage et écouté, de héros unificateur d'une nation. Franchira-t-il cette étape confortable entre toutes ? La franchirez vous enfin, vous qui vous complaisez dans le faste et l'apparat, qui poussez le culte de la personnalité jusqu'à l'idolâtrie organisée ? La franchirez-vous par option lucide ou seulement forcé par la conjoncture désastreuse ? Allez-vous broncher devant la barrière sous prétexte qu'elle est trop haute ? Je souhaite pour l'islam qu'une occasion exceptionnelle soit saisie. Je le souhaite aussi pour vous, car mon cœur ne connaît pas la haine, il est empli, au contraire, d'amour optimiste à l'égard de ceux que Dieu a promis de purifier.

Par deux fois la main de Dieu vous a mis dans des situations propres à vous faire changer de cap. Par deux fois vous avez frôlé la mort de près. Par deux fois aussi vous vous êtes laissé retomber dans votre mentalité de prince comblé après avoir annoncé des intentions viriles. L'on n'a vu sortir de vos épreuves qu'un flottement éperdu au gré de lubies aussi brumeuses que tapageuses. Une année, c'était la renaissance islamique proclamée au cours des cérémonies produites à grand effet. Votre renaissance n'a vécu, en verbosité radio-diffusée, que le temps que naisse votre deuxième lubie baptisée, comme chez un vulgaire dictateur sanguinaire et révolutionnaire, "socialisme islamique". Comme si l'adjonction de deux mots retentissants et à la mode voulait dire quelque chose. Comme si deux idées contradictoires, accolées l'une à l'autre, pouvaient donner davantage qu'un slogan creux.

Vous êtes pourtant homme d'intelligence et vous vous reconnaissez comme tel. Vous vous posez aussi comme homme de cœur et vous êtes condamné à être homme de foi. Pourquoi flottez-vous donc ainsi ? Votre vocation de héros national réalisée, donne-t-elle toute votre mesure ? Faut-il penser que le flottement royal a pris fin dans l'apothéose de la marche verte qui fige pour l'éternité l'image du héros ? Vous statufier et vous brûler l'encens serait vous diminuer, vous trahir et vous suspendre dans vos dimensions nationales. Encore que, les événements se précipitant maintenant, se profilent à l'horizon et se précisent les ombres sinistres d'une guerre fratricide. Le héros peut s'accommoder d'être le fossoyeur de son peuple, les panthéons nationaux regorgent de cette qualité de bourreaux. Mais le défenseur de l'islam pas. Il doit être sage pour deux ; il doit

épargner son peuple que sépare des frontières fatidiques ; il doit rendre compte à Dieu de la mission à lui confiée.

Le sort des armes qui décide le jour entre guerriers, toujours incertain, semble être la seule issue qui se présente à votre imagination après l'échec chronique de la diplomatie. Or, une déroute marocaine serait la catastrophe totale et immédiate. Une victoire sur l'Algérie serait l'amorce d'une guerre séculaire et l'adieu fait à tout espoir de quelque couleur que ce soit, à moins que le rouge révolutionnaire et athée ne vous unifie comme il le fait déjà par la base contestataire et les hordes des *guérilleros* qui minent chaque jour un peu plus votre royaume.

C'est l'impasse donc et très certainement. Tout héros que vous êtes, vous n'avez pas d'alternative. Il n'est pas question de faire marche arrière ; marche verte oblige. Il n'est pas possible au défenseur de l'islam de tomber dans le piège idéologique du "Maghreb des peuples" et de faire de la surenchère dans ce sens. En s'affirmant marxiste comme le voisin peut-être ? Quelle plaisanterie ! Le flottement a quand-même des limites.

La guerre est là avec ses horreurs, la guerre des ondes ne finit pas d'attiser la haine. La bipolarisation s'achève.

La coordination entre l'intelligence du roi et la foi du roi est laborieuse. Le roi est assailli par les ovations spontanées ou apprêtées, il est grisé par le succès d'une méthode de reconquête originale ; il est prisonnier aussi de sa parole donnée à ses protagonistes politiques et de sa gestion de crise. Il est situé ; comme c'est humain ! Le cœur en veilleuse, c'est l'intelligence qui est aux prises avec la conjoncture explosive. La volonté braquée dans la direction que tous les instruments de détection de l'Etat-major indiquent, bandée, tendue vers l'abîme que masquent les illusions propres aux chefs d'Etats trop calculateurs. Retenez de ma lettre le titre, il est toujours valable, aujourd'hui d'une façon plus urgente qu'il y a deux ans et demi ; c'est bien ou l'islam ou le Déluge ! Le rythme accéléré des événements, les commandes bloqués vers la violence, le fameux vertige des hauteurs s'associe à la myopie des sommets pour déterminer chez le pilote les conditions idéales pour un dérapage exemplaire.

La seule alternative, le seul recours reste Dieu. Vous vous l'êtes annexé en pensant et en déclarant à tout bout de champ que "*Dieu est avec nous*". Cela ne vous a pas empêché d'enfreindre Sa Loi chaque jour et de vous ériger en divinité. Il est temps maintenant de vous déclarer Son humble serviteur et d'être avec Lui, c'est-à-dire selon Ses ordres. La seule échappée qui vous reste est une échappée par le haut. La seule percée possible est une percée par la foi. Il faut que les ressources de l'intelligence soient mises au service du cœur. Il faut maintenant que le flirt royal avec l'islam prenne fin pour qu'ait lieu un mariage d'amour et de raison avec la cause de Dieu. Il faut pour cela une reddition totale à Lui et une purification par le repentir. Que la rénovation de l'islam se fasse d'abord en vous. Vous ne pouvez puiser la force nécessaire à la reconversion des hommes et des événements que dans un de ces retours sincères des grands hommes sur eux-mêmes, contre eux-mêmes et pour Dieu.

Longtemps vous avez ignoré les signes que la Miséricorde divine vous a suscités. Vous avez pris les bienfaits que Dieu vous a prodigués pour des ré-

compenses méritées. Vous n'avez pas vu que c'était des épreuves pour vous mettre le doigt sur vos faits alors que vous vous faites servir par des hommes enturbannés (qui ne le sont plus d'ailleurs) et qui chatouillent agréablement votre superbe pour mieux servir leurs intérêts ? Qui sert les puissants de ce monde ne peut servir Dieu. A celui qui nous ferait appel pour un combat, nous devons d'abord demander d'où il parle. S'il est de connivence avec l'ennemi, il ne peut s'agir que d'un faux combat. Ainsi la façade idéologique au nom de l'islam est consacrée par les figures figurantes nommées *Uléma* de ce nom archaïque et vide qui mystifie les victimes de l'idéologie officielle.

Domestiqués et intégrés au système, les fiers à bras de la phrase canonique pérorant sur la Parole de Dieu et la Tradition du Prophète. Je parle des ténors, quant à la troupe des "Savants" que je met entre guillemets en attendant la clarification, ils se mobilisent pour le mauvais combat et finissent les uns et les autres par cacher leur déception ou leur amertume dans des activités marginales ou simplement dans la démission appelée *taquia*.

Depuis l'installation du protectorat au Maroc, le rôle des Savants de l'islam s'est retiré de la vie publique réelle pour faire de la figuration auprès du makhzen exsangue. Ils ont renoncé à la participation comme éducateurs à la vie du peuple, parmi le peuple, partageant sa quotidienneté et animant de leur souffle sain sa foi pour goûter les délices mesquins du fonctionnariat et du confort petit-bourgeois. Ceux parmi eux qui avaient initié la lutte patriotique ont fini par adopter la façon de penser et d'agir des mouvements politiques laïques malgré les protestations de fidélité à l'islam. En matière de fidélité, ils se bornaient à une religiosité individuelle et à un légalisme mitigé dont le modèle sentait le droit laïque.

Ce n'est pas le lieu de dissenter sur le sort de la défunte *Salafia* au Maroc. Ses représentants contemporains relèvent plutôt de l'archéologie et ne se signalent que par leur fixisme. Je n'ai pas de compte à régler ni de leçon à donner d'autant plus que le sectarisme des *Soufis*, qui m'ont fait renaître à Dieu, qui m'ont éduqué et nourri de leur amour et de leur substance spirituelle, offre le spectacle désolant de la dissolution et de la division autant et plus que les légalistes. Le nom rassemble des réalités extrêmes. S'il est facile de démasquer le faux Savant à l'épreuve du savoir et de la moralité, le milieu *soufi* abrite à côté de saints hommes des filous et des tartufes qui peuvent faire passer n'importe quelle charlatanerie pour du mystère et n'importe quelle superstition satanique pour de la science occulte. Démission d'une part et sectarisme de l'autre, ceux qui s'appelaient hommes de l'Appel ont quitté la scène de l'action islamique. Leurs rejetons parasites continuent à mystifier les musulmans ou simplement à les dévaliser.

Le courant du renouveau islamique, né notamment en Egypte, n'a atteint le Maroc que d'une façon sporadique. A la proclamation de l'indépendance, le roi avait la stature d'un libérateur. Cela contribue largement à éclipser le rôle des hommes de l'Appel dont les représentants vifs s'étaient mués en leaders politiques.

Durant des siècles, le roi du Maroc personnifiait en même temps le chef d'Etat et l'homme de l'Appel. Les fonctionnaires, recrutés parmi les Savants,

étaient des antennes auprès de lui, responsables de faire respecter le pacte de *baï'â*.

Depuis le protectorat et ce qui s'en est suivi, le roi personnifie d'abord le pouvoir d'Etat et accessoirement et nominalement l'Appel.

Les rôles s'étaient embrouillés à la faveur de la confusion moderne. De sorte que le souverain n'a d'"interlocuteurs valables" que parmi les chefs des partis politiques. Le pouvoir au Maroc marche sur une seule jambe, comme dirait Mao, car la jambe artificielle que forme les politiciens est un handicap de plus. Il n'est pas étonnant qu'entre la gestion du roi et la démagogie politicienne, l'islam devienne un opium des peuples comme dit Marx.

Nous voilà donc, Monsieur le roi, au cœur du problème : seule peut rendre compte de notre médiocrité enflée une analyse marxiste ou une parabole chinoise.

Je ne vous propose ni la restauration formelle d'un ordre révolu, ni le rétablissement de l'estropié sur deux jambes synthétiques. Je vous invite à un ressourcement à la fontaine de vie que fut et que demeure la vie du Prophète et de ses Compagnons ; un ressourcement par la foi, une régénération du cœur susceptible seule d'irradier sur les hommes l'amour qui fonda la première communauté islamique. J'invite votre imagination et votre sentiment autant que votre raison à envisager un vaste dessein, un projet de civilisation, une rénovation de l'islam comme réponse non seulement aux questionnements que pose notre altercation interne et la guerre fratricide, mais aux problèmes posés à l'humanité d'aujourd'hui et de demain. Rêve ! Bien sûr, comme fut rêve le projet des Prophètes de Dieu en leur temps !

La rénovation de l'islam si elle n'embrasse l'homme, quel qu'il soit, dans un Appel général à Dieu ; Appel éternel renouvelé avec les moyens d'aujourd'hui et non mitigé par des innovations syncrétiques. Seul celui qui regarde loin et vise haut peut mettre une conjoncture, somme toutes anecdotique au regard de l'histoire, et malgré les urgences brûlantes de l'actualité, en perspective pour un dépassement. Seriez-vous cet homme ? Voudriez-vous l'être ? Resteriez-vous un cancre devant cette pédagogie divine qui ne cesse de vous détourner de votre tâtonnement obstiné et qui vous invite, par des signes clairs, au destin enviable d'hommes de Dieu régissant Ses affaires sur terre ? Le Prophète nous apprend qu'il est des hommes de Dieu que seul la contrainte et les chaînes amènent aux portes du Paradis. Les coups d'Etat pédagogiques ne vous ont point matés, peut-être que les chaînes dans lesquelles vous vous débâtez par la faute de votre politique vous amèneront-elles enfin à Dieu, définitivement !

Si vous restez sourd à Son appel et à l'admonestation de Son humble serviteur qui vous écrit une lettre d'amour et de compassion vous serez seulement justiciable d'une thérapeutique révolutionnaire.

Autre administration pédagogique, la plus mordante : nos enfants que votre gestion a bradés au modernisme *jahilien*. Vous vous trouvez en face d'eux partout, irréductibles et farouches. Ils combattent vos troupes au Sahara et affrontent avec courage votre justice. Pour ne pas avoir su en faire des hommes utiles, ils se rendent utiles à leurs propres yeux en s'alignant contre vous. Le mal qui les ronge ne s'explique pas par une rupture psychologique entre

générations et une envie de “tuer le père”. C’est plus profond que cela, c’est une aliénation totale à tout le système de valeur que vous représentez ou que vous mettez en représentation. Ils se déclarent ennemis de votre régime et vous croyez avoir raison de leur désordre en ayant recours à la répression. Erreur grande ! L’on ne vient pas à bout des fureurs d’un volcan en essuyant la coulée de lave. Notre jeunesse, aliénée au sens marxiste originel du terme, c’est-à-dire expulsée de son essence, est devenue ennemie de l’islam que vous représentez et dans lequel ils ne voient que l’opium du peuple que l’idéologie maîtresse des esprits apprend à mépriser et à combattre. N’en concluez pas par conséquent que je cherche un allié pour combattre l’ennemi commun. Je ne vois que des victimes là où vous voyez des ennemis objectifs et activement engagés. Je ne vois que le produit de l’éducation ou du manque d’éducation qu’ils ont reçue et dans votre système d’enseignement formel et dans les réalités socio-économiques que votre régime distille et reproduit. Vous leur donnez la démonstration vécue des leçons que vos professeurs marxistes-sionistes-hippies leur ont prodiguées concernant l’injustice sociale et la panacée révolutionnaire pour y mettre fin.

Des coeurs généreux et des intelligences disponibles ont retenu la leçon qui n’est que la “démonstration”. Vérités enseignées et aussitôt vérifiées par recoupement avec leur propre statut de marginaux inutiles et à l’avenir incertain, mal de classe que le marxisme excelle à dénoncer et à expliquer.

Ils sont devenus irréductibles à moins d’un retournement qui ne peut être que la proclamation de l’islam vrai, suivi d’une longue réorientation générale et d’une patiente réadaptation de notre mode de penser et d’agir, de sentir surtout.

Leur action critique est autrement plus déterminée et plus virulente que les discours et l’agitation de surface des partis politiques. La jeunesse trahie représente une lame de fond puissante, plus radicalisée avec chaque classe d’âge. C’est l’avenir vivant et vigoureux qui montre les crocs à un présent désormais archaïque et sénile.

Je ne contemple pas avec placidité le gouffre béant dans le noir qui s’offre à mes yeux. C’est pour cela que je ne me contente point de vous féliciter de vous avoir mis dans de beaux draps. J’essaie de vous montrer la réalité telle que vous ne la voyez pas, telle que vous ne pouvez la voir, n’ayant de contact avec elle que par procuration, un contact répressif notamment.

Une débâcle due à votre imprévoyance n’emporterait pas l’islam ni ne diminuerait les chances de son instauration. Le Prophète a désigné nommément le Maghreb comme le havre permanent de l’islam. La promesse tient toujours ; c’est aux hommes, fragiles et éphémères, de répondre présent à l’appel ! C’est à eux de présenter leur candidature et de la promouvoir par des actes sincères devant Dieu.

Je viens de relire les pages précédentes ; je n’ai pu me tenir à la modération que je me promettais d’observer. Je renonce définitivement à remettre en forme le premier jet de cet écrit. Le pathétique qui est en moi réussit à surgir même dans une langue dont je n’ai pas la pratique.

Si la potion est amère, c'est qu'on a jugé le patient assez adulte pour se passer d'édulcoration. Si la pente est raide c'est qu'on présume chez le voyageur assez de vigueur pour l'inviter à la grimper.

Cette longue introduction à l'essentiel de ce que j'ai à dire était nécessaire, elle touche à sa fin. J'espère que les touches successives et en désordre n'auront pas découragé votre attention habituée à un ordonnancement plus rigoureux du discours. J'espère que le ton de la franchise naïve n'aura pas choqué votre conception du respect dû à votre rang. J'ai besoin de la compréhension que l'intelligence doit à la sincérité maintenant que nous allons aborder les choses sérieuses d'une façon plus méthodique.

Que faut-il faire pour sortir d'une impasse sous forme de dilemme ? Quelles sont les dimensions du problème et quelle est la méthode pour rénover l'islam ?

Voilà les questions posées, voici mes propositions !

I

L'histoire et la géographie ont fait que l'unité islamique primordiale s'est effritée en entités séparées pour donner les amalgames actuels des Etats nations. La fraternité islamique a été cassée à cause des schismes et des particularismes régionaux. Le découpage territorial matérialise cette casse et l'approfondit à tel point que la rigidité cadavérique des bornages et des lignes de démarcation reflète la mort de la fraternité. Longtemps la nation de *Dar Al Islam* a donné une souplesse aux frontières entre pays et peuples musulmans, souplesse que nos frontières n'ont perdue que progressivement jusqu'à ce que le modernisme colonialiste achève de les solidifier en leur état actuel. Longtemps, un musulman était partout chez lui dans la vaste patrie islamique. Frontières et passeports sont des inventions *jahiliennes* qui se sont collées à notre mentalité et qui participent à fixer notre conception de nous-mêmes et de nos voisins dans une attitude possessive meurtrière.

Nous invoquons nos droits historiques qui ne sont indéniables que si nous nous plaçons à l'intérieur de la mentalité fragmentée et colonisée.

Notre attitude d'élèves arriérés devant la *Jahiliya* qui écrase notre jugement par la supériorité de sa civilisation matérielle et qui nous fascine nous amène à n'aspirer à autre chose qu'à nous former à son image. L'intégrité territoriale devient un absolu et nous avons devant nous le spectacle des guerres de frontières semblables à celles qui ont ruiné l'Europe *jahilienne* pendant des siècles.

Les musulmans étaient frères, leur force résidait dans une solidarité entre les hommes auxquels la patrie commune servait de support matériel. L'homme primait la terre non pas parce que la terre où naquit la fraternité islamique ne valait pas grand chose comme il plaît à certains d'expliquer la raison pour laquelle la solidarité entre hommes primait la terre dans le désert, mais parce que l'homme était valorisé, reconnu pour ce qu'il est : un être irremplaçable et un compagnon dans le voyage vers Dieu.

La fraternité cassée, l'homme revient à son égoïsme et finit par avoir l'ancienne attitude de possession exclusive. L'adage marocain, largement exploité par nos mass media, dit bien le primat de la terre sur l'homme en énonçant que *“l'on doit se faire tuer en défendant sa terre ou ses enfants”*.

C'est de ce sacrifice de l'homme qu'est tissée l'histoire de l'humanité, à l'échelle locale dans les tueries entre voisins ou sur une échelle plus vaste dans les boucheries nommées guerres.

Depuis que les nationalismes ont mobilisé les hommes contre l'étranger, lui aussi agressif par nationalisme, la violence *jahilienne* s'est installée massivement parmi les hommes.

Les nations nouvellement indépendantes ont hérité surtout de l'esprit de violence qui façonne les décisions. Tirés au cordeau ou flottant dans le vague des territoires disputés, les tracés fétiches mesmerisent l'homme robot des nationalismes. Ceux des hommes qui ont le pouvoir politique ne trouvent pas de difficultés à éveiller chez un peuple le sentiment de particularisme national et à le lancer dans l'aventure de l'extermination mutuelle. L'homme ne vaut guère quand il s'agit de défendre la terre.

Si nous faisons un effort pour échapper à cette mentalité de violence, si nous proclamons l'islam et ses valeurs comme seul système de référence, si nous dénonçons le nationalisme comme la grande barrière qui bloque notre chemin vers la fraternité perdue, nous donnerions une assiette nouvelle au contentieux territorial. Le meneur forcené, notre voisin, exploite démagogiquement son slogan du “Maghreb arabe”. Si notre proclamation de l'islam est la réalisation d'un pacte conclu avec Dieu entre nous, si nous nous repenons publiquement dans les actes et non pas seulement en paroles, si nous mettons en marche un programme de rénovation largement déclaré au monde et fait pour donner à l'homme sa valeur en terre islamique, si nous fournissons au monde un exemple de solidarité locale, ouvrant l'espoir d'une solidarité globale entre pays islamiques, nous désamorcerions la situation et nous couperions l'herbe sous les pieds du tyran.

Dépasser une situation est la seule manière de la sauver. Sauver l'honneur engagé ne peut se faire que si l'on sauve les principes. Or les principes sur lesquels nous fondons notre action sont des principes étrangers à l'islam, complètement. L'islam ne veut pas de frontières entre musulmans, toute frontière de ce genre est une imposture, une séquelle inacceptable du démembrement de *Dar Al Islam*. En même temps qu'il abolit les frontières, l'islam pose la question de savoir quelle est la “section rebelle” du peuple islamique qu'il faudrait combattre au nom de la communauté des musulmans. Le socialisme marxiste est une façade, au même titre que le socialisme islamisant, derrière laquelle se love une réalité vipérine qui s'appelle nationalisme nationaliste. Je te pique là où c'est mortel et distille du venin plus meurtrier que le tien.

A cette mesure, nous sommes plus fidèles à l'islam parce que notre réalité nationaliste à meilleure façade. La communauté islamique n'existe simplement pas pour qu'on puisse distinguer une “section rebelle”. Fragments nationaux de la communauté islamique, nous sommes ensemble rebelles par rapport à une idée qu'il s'agit maintenant de mettre en pratique. Condamnés à nous exter-

miner ou à nous unir, unissons-nous et que le Sahara soit le lieu et le symbole d'une intention communautaire à l'échelle de toute la *Umma*.

Mais le conflit frontalier ne sera apaisé que si le projet islamique ne se tasse pas par les calculs politiques en un stratagème, en une tactique, en une tromperie de plus. Le problème des frontières n'est qu'un élément constitutif du problème global d'un peuple en dérive. J'arrive à la deuxième question, et je tente une brève analyse islamique de la gangrène qui détruit les chairs et les forces vives du peuple islamique en prenant le Maroc comme spécimen.

II

Il est une tare dans notre façon de voir les choses qui frappe l'observateur étranger. C'est notre inaptitude intellectuelle à embrasser l'ensemble d'une conjoncture et de lui trouver une logique interne, à prévoir les trajectoires possibles et les lignes de force susceptibles d'être exploitées en vue d'amener les hommes à prendre une option désirable. Par manque de cet esprit d'analyse-synthèse chez nous, le climat de la dérive, propice aux intrigues individuelles et au chaos organisé, prévaut sur celui des volontés convergentes vers un but commun.

Un orientaliste appelle "atomisme" la dispersion de la pensée musulmane décadente. J'appelle "pointillisme" notre incapacité de "totaliser" et de conduire, par une idée claire qui emporte la conviction, l'effort des hommes vers l'accomplissement collectif. J'appelle pointillisme la façon de voir un tas de problèmes individuels sans pouvoir distinguer leur dénominateur commun.

J'aborde ici l'analyse, plus loin, la synthèse s'appellera méthode. Ici, s'agissant d'une analyse limitée dans le temps et dans l'espace, il ne sera question que d'un cas d'espèce servant d'illustration. La Méthode donnera, à contrario, toute l'envergure de la perception islamique du monde et de la conception constructive ; la critique du réel se faisant en même temps que l'exposition du modèle à construire.

Ce modèle est une projection de la première communauté musulmane dans le monde moderne où les moyens dont disposent les hommes, à savoir leurs idées, leurs inventions, leurs objets de civilisation, ont grandement évolué, mais où les hommes eux-mêmes obéissent aux mêmes mobiles et viennent à Dieu de la même façon. Le progrès de la civilisation a plaqué sur les sociétés modernes des formes de sensibilité et de comportement moins rudes et surtout plus hypocrites que chez l'humanité fruste d'hier. Mais la misère spirituelle de l'humanité industrialisée et sécurisée est aussi grande que celle de l'humanité qui avait faim. La même violence et la même ignorance de l'homme et de Dieu les caractérisent.

La Violence et l'Ignorance se disent en langage coranique : *Jahiliya*. Chaque fois et partout où une cité ou une civilisation ignore Dieu, elles deviennent un fléau sur la terre, elles incarnent la Violence comme corollaire de l'Ignorance. La *Jahiliya* n'est pas une période historique révolue, elle est l'esprit des hom-

mes sans Dieu. La *Jahiliya* englobe par extension, et même en principe, une catégorie d'hommes qui tout en reconnaissant l'existence de Dieu se l'adaptent et déforment le Message des Prophètes de Dieu.

Quant au peuple islamique, qui subit au contact de la *Jahiliya* et par l'émergence des passions humaines, les effets de l'Ignorance-Violence, son mal est qualifié en langage prophétique de *Fitna*. Le même mot dans le Coran signifie épreuve. Cette notion double, nous convenons de la rendre en français par le mot "Corruption" en mettant une majuscule. Nous sommes donc, nous, peuple islamique, dégénérés en état de Corruption. C'est notre problème, et la saisie de notre mal, selon un diagnostic islamique, nous permettra de ne pas tomber dans l'éparpillement pointilliste et d'appliquer une thérapeutique islamique. Le centre de la problématique dans une analyse-synthèse islamique est l'homme comme valeur suprême. L'homme individuel, chaque homme, est porteur de sens et investi d'une dignité que même son refus de reconnaître Dieu ne lui enlève pas.

Le centre de la problématique dans une analyse-synthèse dialectique du type marxiste-lenniniste et successeurs est une structure socio-économique où l'homme individuel est une machine qui trouve son bonheur et sa raison d'être dans le travail productif, un chiffre, une abstraction.

En islam, l'homme dialogue avec Dieu et agit sur terre dans une perspective de vie éternelle. En communisme, l'économie conduit l'histoire dans une marche aveugle qui broie l'homme, en pensée dans le matérialisme dialectique et en pratique partout où la dictature du prolétariat-messie sévit.

Selon que nous analysons la Corruption sous le microscope islamique ou l'exploitation des classes sous la loupe marxiste, nous préparons le terrain pour une action révolutionnaire terriblement efficace à faire table rase des classes dominantes, ou une action islamique qui ne peut faire appel à Dieu qui si elle commence par contrer l'appel à la justice sociale du marxisme par l'institution d'une justice islamique moins inhumaine mais plus efficace.

Le point crucial est l'injustice sociale. La religion marxiste a pour idée-force de la dénoncer et pour finalité la destruction de l'impérialisme qui personnifie le système mondial de l'exploitation des faibles par les forts. Que les régimes communistes, se divisent maintenant en chapelles concurrentes, se dénoncent comme des impérialistes de type nouveau, n'ôte rien à l'emprise qu'a l'appel des mouvements de gauche sur l'esprit des marginaux et des laissés pour compte du globe.

Le succès des révolutions marxistes-..etc. à garantir à leurs masses le droit au travail et à la dignité du prolétaire-producteur fait tout passer aux yeux des "condamnés de la terre" : extermination en masse, jugulation des libertés, et le reste.

Que les esprits superficiels ou prévenus ne conçoivent l'islam que sous l'aspect du guerrier maniant le glaive et le mouvement islamique historique, passé et à venir, que comme une force militaire garante d'une *pax islamica* conséquente, constitue un malentendu à dissiper.

La poussée islamique du *Jihad* du temps du Prophète et de ses successeurs était le seul moyen de faire parvenir l'Appel à Dieu aux hommes. Les deux

impérialismes de ce temps-là étouffaient les hommes sous leur joug et ne leur laissaient aucune liberté de choisir leur religion ni d'entendre un message libérateur.

L'islam était et reste ce message. L'islam signifie soumission à Dieu, et, par conséquent, refus de toutes les dialectiques terrestres qui assujettissent l'homme à l'homme, qui en font l'objet des exploitations et des injustices. Chaque homme appartient à Dieu et n'appartient qu'à Lui. Les chaînes mentales et matérielles qui entravent sa marche vers Dieu, c'est-à-dire vers l'accomplissement de son être, doivent être brisées.

L'islam comme Appel à l'homme vers son destin éternel grandiose et comme force libératrice contre les impérialismes inhibiteurs était une réalité vivante et envahissante, non pas parce que le glaive substituait une violence à dos de chameau à une violence plus civilisée, mais parce que la foi qui animait les premiers musulmans et qui rayonnait en eux, trouvait un écho favorable chez les peuples que les forces de Dieu libéraient de l'obscurantisme *jahilien*.

L'islam a pris vite de l'extension, il contrôle trop vite un empire. Le Message gauchit entre les mains des hommes, insuffisamment éduqués. Ainsi le fanatisme et le sectarisme divisèrent l'Appel, rassembleur de consciences, et l'Etat devient le seul rassembleur possible. Les valeurs libératrices de l'islam furent remplacées par des normes étatiques. La politique impériale apprivoise souvent les hommes d'Appel pour leur faire accepter des compromis avec la vérité de la Loi. Ainsi par exemple, les captifs infidèles que la Loi confie à la tutelle d'un maître pour être traités comme membres de la famille, humanisés lentement, islamisés enfin à force de bonté et de sympathie pour être libérés et renvoyés chez eux porter le Message d'Amour et de fraternité humaine, furent réduits en esclavage et devinrent à la longue une denrée vulgaire. Plus tard un homme ou une femme n'avait pas besoin d'être prisonnier de guerre pour être assujettis. Les pays musulmans en décadence devinrent esclavagistes en même temps que féodalistes. Désormais, retombés de ce dialogue sublime de l'homme avec Dieu aux dialectiques terrestres, la macro-analyse marxiste leur est applicable : classes sociales, opulence à côté de la misère et s'en nourrissant, religion-opium-du-peuple...etc.

Aujourd'hui l'esclavagisme est aboli, pas tout à fait en pays islamiques, la forme de libération qu'exige le siècle est la libération totale de l'homme pour lui donner dignité et liberté de choix, lui garantir ses droits individuels : droit à l'égalité des chances, au travail, à la justice. Les chefs d'Etats se mettent maintenant de la partie pour faire assaut d'abnégation aux droits de l'homme. En réalité, il s'agit des droits de l'humanité privilégiée ; l'autre, la sous-développée, ne peut que pousser des cris de colère. Le social-impérialisme part gagnant comme champion de l'humanité pauvre et "roulée" par les lois du marché. Le droit au pain et au travail est le seul idéal qui se présente à une imagination affamée.

Le message libérateur de l'homme reste enfermé dans des livres ou psalmodié à la radio. Les réalités vivantes sont gouvernées, chez nous comme ailleurs, par des idées et des hommes pour lesquels la voix de la religion doit, pour être tolérée, se mêler de ses affaires. Religion comme affaire de consciences indivi-

duelles. Si elle s'aventure plus avant, malheur ! Ceci est significatif, surtout pour l'islam qui, de pacte entre Dieu et les hommes, est devenu "religion" dans l'acception que ce mot trouve dans le christianisme par exemple où ce qui est à Dieu n'a rien à voir avec ce qui appartient à César.

Ruiné socialement et politiquement, notre jeunesse avide de justice ne voit dans l'islam que ce qu'il est devenu réellement : un décor d'opéra, une façade idéologique. L'appel du socialisme justicier chante dans leur cerveau et dans leur cœur une mélodie suave. Les hommes politiques et leurs associés de classe consomment leur festin à la sauce socialo-islamique et ne laissent que des miettes de leur gâteau au peuple. Les jeunes s'instruisent chaque jour sur le mauvais partage, chaque jour ils approfondissent leurs connaissances de la force qu'ils représentent. Nos écoles et nos universités ont été soigneusement gagnées à la pensée démystificatrice de la réalité de classe. La contradiction entre la misère de la rue, pas la rue des quartiers chics, mais celle du bidonville, et les litanies des mass media, leur démontre la mystification. Dans ces conditions, il n'y a pas moyen de parler d'islam ou de projet islamique à des énergies survoltées pour lesquels le mot islam est identifié à mystification.

Le droit à la justice ignoré, la jeunesse gagnée à l'idéologie de la gauche se venge en suscitant des violences indomptables.

Déjà gravement sous-islamisé par la corrosion de longs siècles d'absolutisme étatique, notre pays assiste maintenant, comme les autres pays islamiques, à la désislamisation systématique de notre jeunesse. Le modernisme économique, le développement des moyens d'existence exige la formation de cadres, et celle-ci ne peut se faire qu'au moyen de spécialisations poussées dirigées par des professeurs *jahiliens*. Avec la terminologie et la langue *jahilienne*, par le contact permanent et étroit avec les conscrits de la "coopération culturelle", avec l'ignorance de l'histoire islamique dépréciée et le mépris de la langue du Coran démonétisée par l'usage démagogique qu'en font les politiciens et les *Ulémas*, la *Jahiliya* s'installa. Les ignorances des gouvernants entraîne les ignorances de la jeunesse jusqu'à donner corps à l'Ignorance grande. Pas de clarification possible sinon dans le cadre de la pensée et de l'action *jahiliennes*. Violence née de l'Ignorance, répression institutionnelle contre violence insurrectionnelle, c'est le visage qu'offre la Corruption chez nous en ce bientôt début de notre quinzisième siècle.

Puisque inégalité de classe il y a, nous ne pouvons nous faire entendre qu'en appelant les choses par leur nom que leur donne l'Idéologie. Décidément, la *Jahiliya* ne peut se décrire que par majuscule, si lourde est son occupation de notre monde.

Parler de classes, désigner l'ennemi de classe, polariser les positions au besoin, pour la commodité de la logique dialecticienne, c'est préparer la stratégie de combat de classes. Stratégie, terme militaire, intention de violence, de la Violence. Classes ; des massivités lancées les unes contre les autres ; l'homme enrégimenté, embrigadé, collectivisé après la victoire de la révolution de classe dans la masse : ignorance de Dieu et de l'homme, Ignorance.

Notre Corruption, est le résultat de la greffe sur notre corps, fatalement inerte, de la *Jahiliya* bourgeonnante en notre jeunesse. Peut-elle trouver un

assainissement en dehors de l'ablation et de la chirurgie ? Est-ce de la chirurgie et de l'assainissement si la greffe est, dans le corps, la seule promesse de vie ? La jeunesse, bourgeons pleins de sève vigoureuse sur notre arbre traditionnel vieilli, peut-elle être élaguée sans que l'arbre tombe en ruine ?

L'alternative à un assainissement par l'islam est la chute plus bas dans la médiocrité historique que nous vivons et le tâtonnement aveugle à la recherche de nous-mêmes, d'une authenticité problématique, d'un développement à n'importe quel prix jusqu'à la faillite finale. C'est la seule voie ouverte en dehors de la rénovation islamique.

Reprenons la Corruption marocaine et examinons de quoi elle est faite, en évitant cette fois l'analyse stratégique de masse, efficacement *jahilienne*, sans tomber dans le pointillisme hagard et impuissant.

La notion de système signifie, en physique, l'agencement de plusieurs éléments de façon telle que chaque élément détermine le comportement des autres et se détermine par eux. L'ensemble du système acquiert sa stabilité par déterminations réciproques. C'est le modèle de stagnation des structures archaïques que la dynamique dialectique et révolutionnaire vient réveiller, ou que les coups d'Etat périodiques essayent de remuer. L'homme est ignoré, atomisé, pulvérisé dans le système mûr pour la collectivisation salvatrice. Le modèle structuraliste enseigne la généralisation du système d'inter-détermination à toutes les sociétés dans le but philosophique de démontrer que l'homme individuel, déterminé de partout, n'est qu'un faisceau de relations et qu'il ne peut rien parce qu'il n'existe simplement pas. J'évoque ces notions philosophiques et sociologiques dans le but, contraire à la conception structuraliste, de poser que la foi peut dynamiser une société stagnante sans enfencer les hommes dans la collectivisation bureaucratique.

Voici donc notre Corruption comme système stagnant, comme système de systèmes comme disent les sociologues, où les hommes sont pulvérisés parce que les valeurs le sont aussi. L'idéal des uns est l'enrichissement et la jouissance, celui des autres est d'assurer la subsistance quotidienne. D'autres encore vivent en parasites et cherchent des interstices où il y a à gober. D'autres enfin fomentent des complots pour mettre en échec les trop puissants et les trop riches en mobilisant les trop pauvres et ceux qui ont trop de générosité dans le cœur et l'esprit et trop d'énergie dans les bras pour tolérer l'injustice.

Les trop puissants amassent sur leur tête la rancune et la haine en assumant la Corruption. Au Maroc, par exemple, il n'est pas de décision, pas de mouvement de responsable, pas de mesure administrative qui ne soient dictés par le roi, voulus par lui, mis en chantier par lui. Les mass media lui attribuent le don d'ubiquité, l'omniscience, l'omnipotence. Le peuple finit par croire au surhomme qui fait tout, qui sait tout et qui peut tout.

Les choses ne sont donc si mauvaises que parce qu'il le veut. Tous les méfaits du système, au sens stagnant du mot, sont de lui. C'est la façon la moins intelligente de gouverner. Notre roi est intelligent, mais il assume toutes les responsabilités en bon père du système. Déterminé et déterminant, signifié et signifiant diraient les linguistes.

Notre Corruption marocaine est un système de pourrissement, une énorme gangrène sous-jacente au beau pays que viennent voir les touristes.

Le pourrissement idéologique et moral rejoint le pourrissement de *guérilla* au Sahara, bientôt élargie en une conflagration immonde à moins de miracle, miracle que j'implore de Dieu. La jeunesse pourrie par notre négligence, notre injustice et notre responsabilité, s'agite à l'intérieur et se prête avec enthousiasme à l'embrigadement *guérillero*. La République sahraouie populaire, révolutionnaire et progressiste est un symbole de révolte contre le système stagnant aussi bien qu'un cancer dans notre flanc. Par le feu, notre jeunesse pourrie se bat contre ce qui stagne. Elle combat parce qu'elle est pourrie, elle est pourrie parce que ce qu'elle combat est responsable de son pourrissement, il est responsable parce qu'il est déterminé par la logique du système. La chaîne de détermination est circulaire. Le moyen d'échapper à ces liens fatidiques est une dynamique par la foi, capable seule de nous propulser tous hors de l'orbite nommée Corruption.

Nos hommes politiques, les panresponsables et les autres, ont des œillères qui s'appellent l'une nationalisme et l'autre économisme, étant entendu que l'économie explique l'histoire et qu'une économie florissante finit par jeter aux mécontents assez de miettes pour les apaiser. Nationalisme et intégrité territoriale, nécessaires au développement, développement économique, celui des emprunts en particulier, nécessaire à l'achat d'armes sophistiquées. Nous sommes toujours dans le système, comme inter-détermination jusqu'à l'infini de la catastrophe.

Or la richesse des uns déterminant la misère, même relative, des autres et la magnifiant, exaspère le mécontentement des exploités et fournit le matériau pour la jouissance des riches. Notre développement économique, pas mal réussi pour ceux qui en profitent, est authentiquement capitaliste, du moins pour le secteur moderne des multinationales et ses clients. Les riches deviennent de plus en plus riches et disposent de plus en plus d'argent à investir surtout dans les dépenses de prestige et dans la jouissance. Une économie boursouflée, un pourrissement par l'argent, un de plus.

L'œillère économique empêche les dirigeants de prévoir et de contrôler l'enflement maladif des multinationales, cette excroissance maligne qui nous tient lieu de croissance. Ce qui en résulte forme un système dans le système, une autre détermination dans le déterminisme systémique : bourgeoisie asservie au capitalisme international, luxe, activités parasites, dépravation par l'argent, dépravation par manque d'argent, la liste serait longue.

Quant à l'autre œillère, le nationalisme, elle aveugle tout un peuple en transe, excité et tendu vers une croissance territoriale, une deuxième excroissance aussi maligne et plus douloureuse que l'autre. Un autre système dans le système, le renforçant et le stabilisant davantage en attendant la déstabilisation par exténuation économique ou extinction des forces.

Si l'économie orientée vers le profit donne le matériau de la Corruption, le nationalisme la formalise, lui donne un style, une personnalité propre, je veux dire originale : ainsi nous avons notre façon à nous de battre les records du luxe insolent et insensé, vous pouvez trouver chez nous des villas de simples parti-

culiers à cent millions de dirhams et plus, lisez vingt millions de dollars, à côté de la baraque de bidonville faite de boue et de jerricans.

Notre folklore national et notre tourisme-pilier-de-l'économie se marient ensemble pour cacher, en vendant notre paysage et notre folklore, notre incapacité de produire autre chose d'économiquement plus solide. Le tourisme pour un pays faible serait une activité tolérable si, derrière le touriste visitant le paysage et regardant le spectacle folklorique, ne se cachait le trafic international de l'honneur marocain. Car il y a un style marocain de dépravation pour les touristes et par eux. Je ne parle qu'accessoirement des hippies vagabonds qui sont les bienvenus chez nous et qui inculquent à notre jeunesse la peste morale que leur bestialité véhicule et secrète. Ce ne sont que des enfants de chœur comparés aux professionnels des *sex-shops* internationaux. Il y a des paradis sataniques en tout genre derrière les murs des clubs internationaux. Nos filles et nos garçonnets sont offerts au holocauste, à la concupiscence des milliardaires cosmopolites ! L'honneur national que symbolise le drapeau au Sahara est bradé à l'arrière-pays. Ô musulman ! Ô roi ! Souvenez-vous du calife abbasside qui mobilisa toute une armée pour sauver l'honneur d'une femme du peuple.

Le pourrissement des mœurs tient de l'économie et du national. Ainsi les "Savants" de l'Islam au Maroc, représentés par leur syndicat corporatiste, ont l'habitude de faire de ce chapitre leur cheval de bataille, ou plutôt de faire de leur protestation contre la vente publique des alcools leur alibi. Ils ne se posent jamais la question de savoir pourquoi cette vente, officiellement interdite, est tolérée, que dis-je, encouragée, publicisée. Ils ne peuvent ou ne veulent pas savoir qui produit les alcools, qui les importe et à quel prix pour l'économie et la santé du pays, qui consomme quoi,...etc.

La mendicité est immorale en elle-même mais elle est doublement une indignité quand un mendiant national et nationaliste tend la main au touriste. Les mœurs nationales acceptent pourtant la chose.

La prostitution progresse à une vitesse effarante ; elle est l'alternative honteuse du chômage féminin. Toutes ne peuvent pas être professionnelles des clubs méditerranéens. Ô calamité ! Ô roi !

La Corruption administrative a chez nous son style et ses traditions, elle est reine, elle est partout. Elle est grande, elle est petite, elle se fait en argent, elle se fait en nature, elle se fait en honneur. Tout se vend, tout s'achète ici. Si les choses ne tournent pas à votre gré, c'est que vous n'y avez pas mis le prix. Elle est forte, la Corruption ; le roi fait semblant de lutter contre, le peuple rançonné lutte, elle résiste, elle revient à l'offensive, elle triomphe. Elle a des alliés hauts placés, elle a ses filières et sa hiérarchie, elle a ses tarifs et ses courtiers, elle a un marché florissant, elle est la vraie économie.

On voit comment les valeurs islamiques sont concassées, comment la dignité humaine est foulée aux pieds, comment les hommes à œillères couvent la Corruption et favorisent, inconsciemment peut-être, son action dévastatrice. Ils ont comme seul remède la répression, et ils l'appliquent, incapables qu'ils sont de déraciner le mal, au symptôme violence des jeunes. La répression déshumanise le patient et le tortionnaire ; la parole jusqu'ici adéquate ne l'est plus pour

décrire la torture. Puisqu'on ne peut rien cacher au roi, disons-lui qu'elle est le comble. Point final. Que Dieu nous ait en Sa Miséricorde !

Le roi nie qu'il y ait chez lui des prisonniers politiques, et rejette le pourrissement de la jeunesse comme affaire d'une bande de hors-la-loi. Quelle bande d'abord ? Ils y sont passés ou y passeront tous ! C'est du simplisme étonnant que de s'entêter à ne pas voir ce qui crève les yeux. Nos enfants sont tous contaminés ; ils sont rouges, ils sont hippies, ils sont drogués, ils sont irrécupérables à moins d'un redressement sincère. Combien de *desperados* produisez-vous chaque année ? Tout un peuple passera hors-la-loi. Il vous faut chaque année recruter autant de tortionnaires et de geôliers que de soldats pour le Sahara.

Si vous êtes mal informé sur l'état d'esprit et de moralité de votre peuple étudiantin et autre, c'est grave ! Les bévues dues aux décisions mal instruites sont des plus dangereuses.

Qu'est ce que la loi ? Qu'est ce que être hors-la-loi ?

La loi est l'ensemble des règles qu'une société se donne pour assurer sécurité et prospérité à ses membres. C'est, je crois, une définition valable. Mais quand une société est en décomposition, quand la loi est en rupture flagrante avec ce qui la fonde et garantie sa légitimité, la loi est caduque ! Nous sommes toujours une société islamique, ce qui pourrait fonder nos lois et leur fidélité à Dieu. Or la Loi de Dieu est trahie chez nous, elle est tournée en dérision, tournée et détournée. Refuser la loi infidèle, c'est refuser la pourriture de la loi. Les hors-la-loi auraient raison si seulement ils se réclamaient de la Loi de Dieu ! Mais étant pourris, la loi pourrie ayant fait d'eux ce qu'ils sont, ils se réclament du droit à la révolution.

Ne voyez-vous pas, vous qui êtes intelligent mais mal informé, que la haine les aveugle à telle enseigne qu'ils tombent dans les bras de n'importe quelle abomination pour vous récuser ? Absurde ! C'est pourtant le rêve qui a hanté des esprits égarés par la haine. Dire que ce sont des hors-la-loi est un doux euphémisme ; si seulement vous étiez conséquent avec vous-même et avec votre mandat lorsque vous vous réclamez de la Loi de Dieu !

La Loi de Dieu étant trahie de part et d'autre, la querelle ne relève point des instances où la loi infidèle officie. Dos à dos les deux parties !

La Corruption chez nous a des ramifications partout, elle a des réseaux d'irrigation qui charrient la substance nocive, la leucémie et les humeurs pathologiques. Toutes nos institutions politiques, administratives, sociales en ont leur compte. Je n'ai pas le temps de parler du drame de la famille disloquée, des familles déchirées. Je ne parle pas des autorités centrales et locales, de leurs exactions. Je ne parle pas des régions rurales et de la misère paysanne. Je n'ai pas assez parlé de la dévastation que fait parmi notre jeunesse la drogue, je suis bien renseigné, étant en contact permanent avec les épaves humaines à l'hôpital psychiatrique. Les ramifications sont innombrables, j'en oublie.

J'ai réservé pour la fin les problèmes du mal chronique de la bureaucratie, du mensonge institutionnel et, *last but not least*, il s'en faut de beaucoup, de la démocratie.

La bureaucratie est un mal universel ; il est le mal inévitable dans une administration centralisatrice. Jointe à tous les pourrissement que j'ai énumérés, elle prend chez nous des proportions qui approchent celles d'un pays frère comme pour la prolifération incontrôlée de son appareil administratif. A pouvoir centralisateur, tatillon et sous-islamisé, bureaucratie tentaculaire et myope.

Je ne dirai pas comment la loi de Parkinson trouve son application chez nous ni comment le népotisme fonctionne ni comment les sinécures sont distribuées, je n'en ressortirai pas, ayant une longue expérience de l'administration.

Un seul exemple illustre le fait bureaucratique et ses effets paralysants : celui que nous offre Sa Majesté le roi. Le chef de notre Etat se donne pour un foudre de travail, il a un goût prononcé pour les dossiers, il abat de la besogne bureaucratique dans son bureau. Il n'est que très juste pour un surhomme responsable de tout, de tout prétendre surveiller et de vouloir tout régir. Rien ne devrait échapper à sa vigilance, aucun détail concernant un bureau de l'administration ne devrait être réglé sans son aval. C'est logique. Mais seulement dans le cas où des chefs d'Etats surhommes existent.

Si assumer toutes les responsabilités, donc les erreurs et les félonies de tous, est la moins intelligente des manières d'être responsable suprême, éplucher les dossiers bravement à longueur de journée ou de nuit, est, pour un chef d'Etat, la meilleure façon d'être pointilliste. A trop examiner les papiers on attrape la mentalité des ronds de cuir. A trop lire les rapports, on néglige de lire les hommes.

La qualité de chef se mesure non à la quantité de dossiers qu'il paraphe, mais à la qualité de l'impulsion qu'il donne aux hommes et aux idées directrices. C'est valable pour tous les chefs comme pour le chef suprême. Pourquoi s'étonner si la myopie des sommets jointe à une surinformation ne donnent qu'un homme qui tâtonne, qui ne sait pas ce qui se passe dans son royaume, qui ne voit pas la forêt contestataire derrière une bande hors-la loi ? Mais que peut faire un homme seul quand la confiance est morte, quand elle est tuée ?

Des apparences trompeuses, des illusions projetées sur tout un peuple, voilà ce que produit notre système d'information, voilà ce qu'il distribue. La clarté est l'ennemie du mensonge et le clair-obscur plus propice à une certaine action, aux agissements brouillons. Ainsi le mensonge devient un système d'éducation. On vous manipule, sur l'essentiel, le peuple, en déversant sur lui un torrent d'illusions. On l'illusionne par la quantité des informations et le spectacle gratuit pour faire diversion. Il y a les artificiers du verbe, les faiseurs d'images attitrés et les marchands du tape-à-l'œil. Tout ce monde chante la gloire du héros national, qui en prose, qui en vers, qui en musique, qui sans. Tout ce monde charrie le mensonge et jongle avec la flatterie. Qui dira un jour la vérité, fût-ce sa vérité à lui, sans fard et sans intention de tromper ?

À L'ombre de ce mensonge institutionnalisé vivent les mensonges privés ; mensonges des démagogues établis à leur compte, mensonge du fonctionnaire qui attend qu'on lui graisse la patte, mensonge de tous à tous.

À l'ombre de l'illusion institutionnalisée et du spectacle gratuit, s'épanouissent les illusions à haut rendement "économique". Les cinémas, les magazines légers, les bals et les fêtes de toutes sortes sont les vecteurs de la

“culture” et de la “civilisation”. Ils submergent le peuple sous le modèle de conduite de l’homme bestial, lui inculquant ses habitudes, l’imprégnant de sa mentalité et de sa sensibilité.

Paganisme et bestialisme font bon ménage ; les fêtes nationales éclipsent, par leur éclat et leur faste royal, les fêtes islamiques. On chante les héros sur la même mélodie que celle, traditionnelle, utilisée pour glorifier le Prophète.

Notre devise nationale est le mensonge le plus abject, l’illusion qui symbolise notre mystification au nom de l’islam. Notre trinité se dit : “Dieu, la patrie, le roi”. Dieu n’est mentionné que par préséance de protocole ; on adore le roi et l’on se fait tuer pour la patrie, y peut-on mais ?

J’ai évoqué un édifice pourri ; pamphlet et caricature ? À peine ! Ou pas du tout ! Ou même c’est en dessous de la réalité ! C’est sûr !

La clef de voûte de notre système est le roi héros national, mais le dôme souffrait de fêlures depuis quelque temps ; les partis politiques se refusaient au dialogue, boudaient le roi, se faisaient précieux longtemps. Maintenant, le consensus national et nationaliste est trouvé. Le roi sentait peut-être, en homme d’Etat avisé, que tout ce qui est trop puissant est fragile, que l’autoritarisme n’est plus viable et qu’une affaire nationale sérieuse autour de laquelle rassembler les forces politiques est une nécessité. Qu’on fasse donc front ensemble !

La démocratie est une sagesse humaine que de vieilles sociétés ont élaborée. Elle a ses défauts propres et les défauts des hommes qui la font opérer, mais elle est manifestement la seule formule de gouvernement compatible avec la liberté des hommes. C’est le raisonnement que peut se tenir un esprit libéral s’avouant à moitié occidental.

Je n’ai pas besoin de critiquer le libéralisme démocratique. Je ne nie pas qu’il représente une sagesse longuement mûrie qui permet aux peuples aujourd’hui démocratiques d’organiser leurs différences. Je n’ai pas besoin non plus de rappeler que la démocratie veut dire élections et que cela suppose chez les électeurs et les candidats au suffrage universel de la perspicacité et de la probité. Ces deux qualités étant rares, le jeu démocratique n’est qu’un marché de suffrage, un marché de dupes.

Donc, adopter la philosophie laïque de la démocratie et le libéralisme pluraliste de partis qui se disent musulmans sans respecter aucune règle de la Loi islamique, c’est accepter d’entrer dans le système *jahilien*. C’est s’aligner avec l’un ou l’autre bloc de la *Jahiliya*, tous les deux également impérialistes et intéressés. C’est aussi donner à la division et aux antagonistes partisans parmi le peuple, une considération formelle. Pour un pays sous-développé, c’est une erreur. Pour un pays islamique, c’est une faute contre la Loi de Dieu.

La seule formation légitime en islam est la communauté ; on peut l’organiser, on peut y résoudre le droit à la différence et distribuer les responsabilités à la manière de l’islam. J’y reviendrai, mais on ne peut tolérer l’existence officielle de la division, on ne peut permettre le démembrement de la communauté. Cette communauté n’existe plus, elle est effectivement démembrée depuis des siècles ; la problématique change ; la question se pose d’elle-même : sommes-nous encore un peuple islamique ?

Nous voulons le redevenir en tout cas, c'est notre proposition ; nous prétendons gouverner au nom de l'islam alors que nous gouvernons au nom de la loi infidèle ; c'est la réalité à dépasser.

Nos hommes politiques, que représentent-ils ? Que veulent-ils ? Leur audience dans le peuple à majorité illettré et manipulé, leurs programmes n'épousent que des intérêts précis et ne coïncident qu'avec les lignes de rupture des divisions tribales et raciales. La jeunesse révoltée, qui est le problème numéro un du régime, qui est présente dans la rue et au Sahara par sa violence vengeresse, ne reconnaît aucun des partis prétendument démocratiques. Le peuple illettré et manipulé ne sait plus qui croire, qui suivre. Le roi veut donner de la souplesse à son régime et trouve des interlocuteurs "responsables".

Irréconciliables entre eux par rivalité personnelle et par vocation, les partis politiques se préparent à entrer en scène, ils y sont déjà entrés. Après avoir tenté de gouverner avec les partis sans succès, après avoir recouru à l'état d'exception à plusieurs reprises pour briser l'obstruction des partis, après avoir longuement temporisé et négocié, le roi va installer le parlement. Mensonge que tout cela et ruse machiavélique ? Comment un communiste, athée par définition, se fait-il admettre à la table de négociation du roi, défenseur de l'islam ? Comment devient-il responsable par simple changement du sigle ? Est-ce le nationalisme qui opère cette magie ? Qui trompe-t-on ? L'islam en question autour des tables des pourparlers entre le roi et la classe politique n'est pour tous les protagonistes qu'une étiquette qui n'a rien à voir avec le pourquoi et le comment des choses ?

Pour le peuple, les élections représentent ou une corvée de plus ou quelque rite bizarre offert à une divinité mystérieuse ou une manifestation télécommandée contre une tribu hostile. Il s'agit ici du peuple illettré et manipulé ; la majorité.

Pour le pouvoir, la démocratie est un gage donné à l'allié occidental de la stabilité et du sérieux du régime. Mais démocratiquement, les élections ne valent rien parce que télécommandées. Islamiquement, elles ne signifient rien sinon une agitation du mensonge pour mystifier le peuple et plaire à la mentalité *jahilienne*. Les démocraties occidentales toutes puissantes disent : qui ne se fait pas à notre image ne mérite pas notre soutien et notre protection. Les bureaucraties progressistes disent la même chose. Ainsi, par notre comédie démocratique, nous nous alignons avec l'Occident libéral, de même que nos voisins, peuple frère, s'alignent ailleurs avec leur parti unique et sa panoplie socialiste. Les deux blocs se font la guerre par peuples frères sous-islamisés interposés. Les armes sont mises entre les mains des enfants arriérés avec mission de courir sus au traître. C'est l'islam qui est trahi ! De plus, la démocratie-comédie chez nous n'est qu'échafaudage en carton : les autres constructions aussi d'ailleurs, hormis l'islam ! Promesse du Prophète Envoyé de Dieu contre velléités d'hommes !

Notre diplomatie peut gagner quelques suffrages dans les hautes sphères internationales du fait de la prétendue démocratie, elle en perd du même coup d'autres, plus nombreux. Le continent noir vire au rouge, le cas de l'Angola est un révélateur du terrain gagné au camp socialiste. Allons-nous persister à jouer

le jeu des impérialismes ou allons-nous nous réveiller à notre être véritable ? Nous sommes un pays islamique indissociable de la solidarité islamique. Si nous sommes faibles, c'est parce que nous sommes aliénés de notre identité vraie, de notre dimension islamique. Si nous ne savons pas faire la paix avec nos frères, c'est que notre volonté ne nous appartient pas. Une démocratie qui nous gagnerait des alliés *jahiliens* contre nos frères et qui nous assimile davantage à la *Jahiliya*, est une ignominie, comme sont ignominieuses les manœuvres socialistes de nos frères. Falsification de part et d'autre ; les dirigeants drapent leurs rivalités au sommet du harnachement idéologique qui camoufle leurs desseins politiques.

La course aux institutions est une course à la guerre. De notre côté, la cohésion nationale, réalisée grâce au nationalisme mobilisateur, consolide le front intérieur. De l'autre côté des frontières qui divisent les frères, l'initiateur du conflit triomphe aux élections bidon et retrousse ses manches. On prend position ; quelle mort prépares-tu pour ton frère, Caïn ?

L'islam veut dire aussi paix, paix pour le monde et paix entre frères à plus forte raison. Que meurent les institutions fratricides pour que la paix par l'islam réconcilie les frères en guerre commandée.

Le pointillisme dans les idées disperse la pensée déjà égarée par les passions ; cette pensée ne perçoit pas le long processus qui aboutit à la guerre. Les hommes pointillistes, nés d'hier, refusent de méditer sur l'histoire d'avant hier pour détecter la première bifurcation, la naissance et les causes des divisions historiques qui ont fait du peuple islamique, uni au départ, des nations en miettes dérisoires. Il n'y a pas de déterminisme qui puisse aplatir la volonté d'un peuple psychologiquement intègre. J'invite les hommes pointillistes à tirer leçon du fait que la volonté qui nous unissait, qui s'est désintégrée le long de l'histoire de division, n'a été remplacée que par des volontés nationales en miettes, incapables de résister aux manipulations de volontés plus fortes. Ces petites volontés, négligeables et sous-développées, se tiennent face à face, elles sont conscientes de leur identité étroitement nationaliste et de rien d'autre ; une conscience en miettes. Elles sont fières, ces petites volontés inconscientes, de leur médiocrité comme de leur émiettement, de leur armée, de leur diplomatie et des décisions qu'elles prennent "en toute indépendance" et en toute responsabilité. Pointillistes, elles ne peuvent regarder les problèmes dans leur vraie perspective historique. Désintégrées psychologiquement, elles marchent dans la voie d'une désintégration plus grande du peuple islamique. Enfermées dans leur encoignure nationale comme dans le fanatisme nationaliste, elles marchent à l'ennemi, les yeux ouverts mais complètement aveugles. Des hommes pointillistes, des volontés en miettes et des consciences désintégrées ne peuvent remonter l'histoire pour suivre du regard et tirer la leçon du long processus qui s'est déclenché de haute époque.

Ayant leur stratégie "propre et indépendante", ces hommes à la pensée pointilliste, à la volonté en miettes et à la conscience désintégrée, ne peuvent pas analyser l'horizon vaste et compliqué de l'histoire contemporaine pour percevoir la stratégie forte qui se prépare de haute main et qui détermine leurs mouvements.

Pour savoir comment la guerre fratricide est commandée, comment elle est la guerre des autres, il faut pouvoir remonter à l'identité vraie de nos peuples pour adopter un point de mire en dehors de la mêlée et des urgences du jour. Cette guerre fratricide n'est pas commandée directement, elle n'est pas commandée par lettre ou par téléphone ; mais elle est quand même commandée de haute époque et de haute main.

Pour savoir cela, il faut cesser de penser pointilliste, il faut se refaire une volonté forte et une conscience intègre et réintégrée. Notre imitation de démocratie et leur socialisme national nous enfoncent davantage dans les intentions centrifuges et promettent de nous amener à nous écraser menu jusqu'à ne plus être propres qu'à couler dans les caniveaux de l'histoire.

Avant d'exposer la méthode pour effectuer la percée par la foi qui nous soustraira au pointillisme des pratiques sans doctrine, à la dialectique terrestre, à la guerre de classe et à la guerre entre frères, je veux cerner d'un peu plus près l'analyse de la Corruption afin d'en identifier les agents microscopiques en laissant loisir aux marxistes, en cas de réticence à l'islam, d'appliquer leur macro-analyse stratégique et révolutionnaire, préalable à la cautérisation du cancer réactionnaire, impérialiste,...etc.

Les hommes ne sont déterminés par les événements que dans la mesure où ils se laissent faire. Il n'y a pas d'histoire aveugle aux déterminations imparables. Si les macro-intérêts de classes divisent les hommes selon l'analyse de l'idéologie que nous n'avons pas besoin de trop interroger, n'étant ni pour ni contre mais dehors, c'est parce que des micro-intérêts s'agglomèrent jusqu'à constituer la masse féodale, bourgeoise, ...etc. Des hommes individuels décident, intriguent, complotent, organisent leurs forces en vue de sauvegarder leurs privilèges.

Les analystes de la stagnation, que sont les structuralistes, élargissent la dialectique de contradiction en corrélations multiples ; d'opposition de complémentarité, ...etc. Cela rend mieux compte de la réalité tout en ignorant toutefois les passions ou en en minimisant leur portée. L'analyse marxiste, sous les dehors du rationalisme froid, ne vise qu'à mettre en convergence les passions de haine, de sentiment de frustration en vue du triomphe dialectique du prolétariat. Quand les sociologies des systèmes décrivent l'inertie des hommes, le marxisme-léninisme, lui, sert de mentor pratique et passionné du salut par la justice sociale, l'islam montre aux hommes qu'ils sont appelés à un destin sublime s'ils réussissent à résister aux tentations de la vie d'ici-bas, s'ils les transcendent, s'ils exercent leur volonté à vaincre les passions et les mauvais penchants. L'islam n'invite pas les fidèles à la quiétude de la stagnation qui est la voie facile, mais il les exhorte à l'action volontaire digne d'un peuple porteur du Message.

Une analyse islamique au niveau qu'exige l'intelligence moderne du monde et de l'histoire n'a pas à réfuter les visions *jahiliennes*. Celles-ci décrivent parfaitement et l'analyste situé et l'objet de son observation, vus dans une certaine perspective, examinés à l'aide des moyens disponibles intellectuels ou autres, agencés à la convenance d'un dessein philosophique ou politique.

La pensée *jahilienne* est dedans le système *jahilien*, elle ne peut en sortir puisqu'elle nie tout ce qui n'est pas matière à raison. Une pensée islamique libérée par la foi bénéficie de l'éclairage du cœur et peut regarder la *Jahiliya* du point de vue de l'éternité, du point de vue du croyant pour lequel le surrationnel existe et qui dialogue avec son Créateur. C'est une attitude honorable, c'est celle de la presque majorité des penseurs islamiques passés et présents. Je parle des légalistes et des hommes du cœur, ces hommes de Dieu, hommes du Coran, mes maître soufis.

L'analyste islamique libéré, vivant en milieu d'Epreuve, en milieu de Corruption, ne perd pas de vue un instant son Créateur. Ainsi peut-il résister à l'attrance des distractions terrestres tout en y restant immergé. Ainsi peut-il tout examiner en fonction et à la lumière de l'unité dialectique entre la créature et le Créateur. Les moyens dont il dispose, intellectuels et autres, il s'en sert souverainement dans le but toujours présent à l'esprit de dire la vérité aux hommes, de leur annoncer la bonne nouvelle et de leur dire quel destin merveilleux est celui de l'homme qui aime Dieu et Lui obéit.

Cette analyse est la démarche de la pensée dans sa participation à l'Appel, elle a pour but de guider les hommes vers ce qui assure leur félicité éternelle à travers le milieu d'Epreuve et de Corruption. L'Appel à Dieu, adressé au cœur, apporte à la Raison la méthode de dépasser tout ce qui entrave la marche de l'homme vers Dieu. Or l'injustice sociale est une entrave sérieuse, elle est même la plus sérieuse. Un Compagnon du Prophète a dit : *"la pauvreté enfante presque à elle seule l'infidélité à Dieu"*. Il y aurait à méditer le long de centaines de pages sur cette parole lumineuse. L'analyse islamique doit mettre l'accent sur les dégâts de l'injustice sociale qui sévit dans nos sociétés.

L'analyse islamique de l'histoire du monde est la lumière que jette la raison éclairée devant les pas des hommes pour leur montrer comment contourner les poudrières, comment arracher les ronces, comment éviter les pièges. Il ne lui suffit donc pas de remuer des masses en leur appliquant l'aiguillon des slogans de haine et la trique, ou les camps de concentration de l'arsenal marxiste-léniniste-stakhanoviste.

Seulement les instruments conceptuels développés par les intellectuels de droite et de gauche sont là ; ils meublent nos esprits et encombrant notre intelligence ; il y en a des reluisants qui fascinent, des fins qui s'inscrivent dans le subconscient et meublent la mémoire, des captieux qui montent à la tête. Nous assumons tous les instruments rationnels en leur assignant le rôle de serviteur, en leur signifiant leurs limites et en leur faisant porter les fragments de vérité de leur sphère. Impérialisme intellectuel ? Non pas, mais attitude du croyant qui s'approprie son bien, sachant que tout est de son Maître ; les hommes sont Ses créatures, leurs pensées ne reflètent que la lumière qu'Il leur dispense à leur mesure, leur raison est ou l'outil qu'Il destine à leur libération ou la prison chatoyante dans laquelle Il veut les enfermer.

À l'aide des concepts coraniques que la langue d'emprunt ne rend que très imparfaitement, étant congénitalement infirme, et avec l'assistance des instruments hétérogènes des hommes intelligents, nous revenons à notre analyse.

Il était écrit, ô roi, que votre formation occidentale et votre mentalité aliénée obnubileront votre cœur à tel point que vous ne pourrez décrypter les deux messages dramatiques qu'en terme d'“accidents de parcours” et de “risques du métier”. Vous pensez et jugez des événements exactement comme le ferait un esprit occidental.

Vos liens avec Dieu sont unilatéraux, vous Lui assignez le rôle de vous protéger, de vous venir en secours lorsque votre santé ou votre vie sont en danger. Que Lui offrez-vous ? Des dévotions personnelles ? C'est votre devoir de l'adorer, si vous ne le faites pas, Il vous brûlera en Enfer ! Des charités ? Vous êtes à vos propres yeux grand seigneur, bon et munificent, vous êtes riche, immensément ! C'est bien un mince mérite pour un personnage aussi riche que vous de “soudoyer” son Créateur en jetant les reliefs de sa table à quelques pauvres.

Qu'offrez-vous à Dieu en tant qu'homme publique, en tant que chef d'un peuple croyant ? Vous lui faites concurrence, vous vous proposez à l'adoration du peuple, vos fêtes païennes remplacent les fêtes des croyants, vous vous adorez vous-même et tournez autour de votre gloire que vous croyez aujourd'hui au zénith.

Dieu, présent dans vos dévotions et en vos propos, est absent en votre action de roi.

Ma lettre (l'islam, ou le Déluge), écrite en arabe, vous avait présenté les blâmes et les exhortations que des hommes de Dieu avaient dits et écrits aux rois drogués de pouvoir de leurs époques. Ecrivant maintenant en une langue qui m'est étrangère mais qui est la seule que vous compreniez vraiment, je me dois de vous mettre un fragment de la lettre qu'un homme d'Eglise français, adressa au roi superbe de son temps. Je prends à mon compte ces phrases comme j'ai pris celles des hommes de Dieu, non pas pour vous braver encore un coup, mais pour essayer de donner à mon discours le mordant que deux citations de Mao, faisant allusion à la rhétorique du révolutionnarisme qui mine les esprits révoltés de nos jeunes ne lui ont pas donné.

La citation de Fénelon portera-t-elle mieux ? Il dit au roi-soleil (vanité des homme) : “... *Vous avez détruit la moitié des forces réelles du dedans de votre Etat... La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé... Cette gloire, qui endurecit notre cœur nous est plus chère que la justice. Vous vivez comme ayant un bandeau fatal sur les yeux*”.

Cette fois, j'espère que ma prose ne sera pas récusée pour vice d'arabité et que l'autorité de Fénelon pèsera plus lourd que les justes ignorés de notre histoire. Toujours un roi entiché de sa gloire conduit son Etat à la ruine, toujours la recherche de la gloire compromet l'économie et la justice sociale. Le même bandeau fatal colle aux yeux des rois-soleil.

Je vous ai montré que la seule échappée possible est une échappée par le haut, vers Dieu. Je vous ai conseillé une percée par la foi, je vous ai promis une méthode que je n'ai pas encore formulée en français pour cette occasion mais qui est en chantier depuis des années. Je ne vous demande pas de récompense, ma récompense n'est pas de ce monde. Je ne peux pas me moquer du héros et

le provoquer en lui proposant le modèle éclatant de Omar Ibn Abdelaziz comme je l'ai fait en écrivant "l'islam, ou le Déluge".

Ce serait vous lancer un défi moqueur et provocateur si le cinquième calife, vénéré par la *Umma* toute entière à travers les âges, n'était qu'une légende. C'était un homme comme vous, vous avez sur lui l'avantage de la naissance bénie et l'étendue des ressources intellectuelles. Les problèmes de son époque n'étaient cependant pas moins grands que les vôtres. Il s'était donné de son plein gré à Dieu, quant à vous, la sollicitude divine vous poursuit de ses corrections.

L'homme que je vous propose pour émule est un très grand homme, il a nagé à contre-courant, il n'a pu le faire qu'après s'être purifié par le cœur. Il a ainsi pu rejeter le faste et les richesses de ce monde pour se consacrer à la tâche sublime d'éduquer ses contemporains en prêchant par l'exemple. Je ne puis évoquer ici dans cette écriture hâtive et circonstancielle la figure d'un Saint, j'invite le héros national à relire l'histoire de cet homme exceptionnel et à la méditer longuement.

Pourquoi seriez-vous moins ambitieux que lui ? Etes-vous à ce point hanté par l'ombre d'Ismail¹ que votre visée ne peut passer outre ? Ismaïl, tout glorieux et tout héros unificateur qu'il était, n'est qu'un roi semblable à la multitude des rois qui ont à répondre de leurs actes devant le Juge Suprême. Le cinquième calife est un cas unique dans notre histoire, sans doute aussi dans l'histoire du monde, car les réformateurs sont légions, les petits Boudha aussi, mais aucun, à nos yeux, n'a atteint l'exemplarité d'Ibn Abdelaziz. Le deuxième calife a le grand mérite d'avoir brillamment poursuivi l'œuvre initiée par le Prophète et consolidée par son successeur. Il a assuré la continuité d'une action fondée et vivante. Il avait été éduqué au sein de la communauté intègre et forte. Il est digne de notre vénération et de notre attention. Mais le second Omar a l'immense mérite d'avoir dépassé son éducation de prince opulent, d'avoir tenté de refonder une communauté déjà désintégrée et muée en empire, d'avoir lutté seul contre tous.

Seriez-vous crispé sur vos sous, vous qui êtes un homme d'affaires conjugué à l'homme d'Etat, jusqu'à la veulerie ? L'argent corrompt les hommes comme nous l'avons dit, le pouvoir aussi. Cette corruption a-t-elle tué en vous la volonté d'exceller que tout homme abrite au fond de sa conscience ?

Vous avez l'avantage du pouvoir pour entreprendre et de l'occasion pour briller et exceller en saint homme. Votre gloire terrestre de héros national vous masque-t-elle l'horizon des vrais grandes entreprises ?

Héros, vous êtes à votre propre service, vous êtes l'idole et le prêtre de votre propre culte, vous tournez autour de valeurs illusoires qui tomberont en ruines et se répandront en cendres que des historiens retourneront.

Héros, vous posez pour l'histoire, vous soignez votre image de marque, vous mettez les ressources que Dieu vous a prodiguées au service de votre vanité.

Mais, Saint, vous cessez de vous appartenir et d'appartenir à l'histoire pour être à Dieu. Vous échappez à la vanité vaine des valeurs terrestres pour partici-

¹ Le roi Ismaïl est le deuxième roi de la dynastie alaouite à laquelle appartient Hassan II.

per aux valeurs éternelles. Omar le second a fait ce pas. C'était un homme, un vrai.

Me serais-je trompé de personne en m'adressant à vous ? Vous aurais-je surestimé et surestimé votre valeur d'homme ? L'erreur est humaine et il vous est loisible d'ignorer ce deuxième avertissement comme vous avez ignoré ma première mise en garde. Dieu ne nous demande que de lui donner le maximum de ce qui est en nous. Je lui ai offert ma vie en vous blâmant publiquement. Le calcul était pour peu dans mon action, mais il y était ; servir Dieu exige de l'intelligence, un martyr pour la cause de Dieu en ces temps si ternes était fait pour réveiller les soldats de Dieu intimidés.

Les soldats de Dieu n'attendent qu'un chef pour s'aligner derrière lui et se mettre à la disposition du combat pour l'islam.

Seriez-vous le chef que les circonstances appellent ? Voulez-vous l'être ? Pouvez-vous vous dépasser pour mériter le rôle ?

Tenez, je vous propose un autre exemple à méditer, il illustre la vanité des ambitions humaines lorsqu'elles ne sont accrochées qu'à la recherche des gloires terrestres. C'est l'exemple d'un anti-Omar à l'ego immensément enflé, à l'ambition dévorante, exemplaire de décision et d'ascétisme. Il a remué beaucoup d'hommes, produit un énorme fracas, attiré l'attention haletante du monde entier. Sept ans après sa mort, il reste du vent de ce qu'il a fait, il a quitté la scène en pleine gloire officielle après avoir conduit son peuple au désastre et à l'humiliation. C'était le parfait héros national, il dialoguait avec les césars du passé et rêvait de statues. J'ai nommé Abd Ennasser, vous l'aurez deviné.

Il a écrit dans sa bouillabaisse idéologique, intitulée "philosophie de la révolution", qu'il avait imaginé, le rôle du leader pour le nationalisme arabe et qu'il avait ordonné son action en vue de jouer le rôle. Pour réussir, il dut massacrer les frères musulmans en accord parfait avec "la philosophie révolutionnaire" de son idole Atatürk. Il put, après en avoir fini avec ces hommes purs et forts, se livrer à l'exercice de son satanisme nationaliste. Il sema la haine dans les pays arabes, haine dont nous continuons à moissonner les récoltes. Un vrai fléau de Dieu dont le rôle est réclamé aujourd'hui par des énergumènes dangereux !

Une ambition démesurée qui aboutit à ses fins "héroïques" et qui fut maléfique pour le peuple de l'islam parce qu'elle ne recherchait que la gloire des hommes historiques ; voilà ce qu'était cet homme.

Déjà Fénelon comparait la France du roi-soleil à un grand hôpital, l'Egypte et les pays arabes aujourd'hui cherchent toujours des remèdes pour venir à bout des séquelles du règne du président héros.

Je vous ai exposé les maux dont souffre votre royaume : le mal global et intégral de la Corruption.

Si vous vous limitez aux ambitions héroïques, aux réflexes conditionnés du héros, Dieu vous donnera la gloire réservée aux héros. En assumant ce qui vous diminue, à savoir la mentalité du héros, sa conscience et sa volonté, vous gâchez une occasion unique en ignorant la perche tendue par la pédagogie divine. Votre vie est unique, vous mourrez et serez jugé là où ni vos sous ni votre gloire impie ne vous seront d'aucun secours.

Chantre de Dieu, moisissant à l'ombre dans la crasse et avec les cancrelats, j'ai suivi le chant de vos laudateurs et les échos de votre marche verte, héroïque et nationale. La marche de Abd Ennasser à Suez avait fait plus de bruit dans le monde, les échos de son coup d'audace à Suez étaient autrement plus retentissants, ses laudateurs et ses admirateurs se recrutaient, se recrutent encore, parmi les chefs d'Etat et les candidats héros de deux générations.

Du vent, vous entendez : du vent !

Chantre de Dieu, je ne puis ni vous écrire des propos d'adulation hypocrites ni vous dire des demi-vérités. Si le ton de mon blâme est trop brutal, tant mieux ou tant pis ! Celui qui assiste à l'incendie n'a qu'à crier, c'est nécessaire et c'est suffisant. Il n'a pas le temps de faire des phrases.

J'ai décidé de vous envoyer le premier jet de ce texte qui chemine Dieu sait où. Il vient au fil de la plume, rien n'est prémédité. Je ne sais même pas combien de fautes de français ni combien de fautes d'orthographe j'ai pu faire, je ne m'en soucie pas. D'ailleurs je n'ai pas eu la malchance de passer par l'université où l'on apprend à tenir des propos qui se tiennent bien en société et à faire du style bien pensant et bien élevé.

La vérité vient en vrac ou elle est fardée. Il fut un temps où les fous du roi osaient seuls lui dire ses vérités. Je suis l'hôte d'un asile de fous par la Grâce de Dieu. Je remercie l'Etat pour sa coopération, car un long emprisonnement est, à défaut de martyre, une carte de visite appréciable pour la cause que je représente et qui triomphera ; la Vérité triomphe toujours. Fou ou pas, je vous la dis, la vérité !

Vous avez confié à un journaliste que vous étiez coléreux, c'est anecdotique, c'est un trait de caractère, ça ne peut se traduire que par des "engueulades" comme vous dites. Mais moi, à l'ombre avec mes voisins rampants, je me demandais si ce trait de caractère ne pouvait pas déceler l'homme volontariste que je cherchais, que je cherche encore, en vous.

Mettez-vous en colère pour une fois, en grande colère pour Dieu contre vous-même, contre la veulerie qui engendre la Corruption de l'argent et du pouvoir, contre la conscience et l'ambition du héros fossoyeur du peuple, contre la Corruption enfin en vous et en nous tous. Vous pouvez si vous voulez.

Voici la méthode du faire ; elle est opérable pour qui a le vouloir et le pouvoir d'un monarque enviant le sort d'Omar Ibn Abdelaziz. Je vous la dédie à vous et à tous les chefs d'Etats islamiques présents et à venir qui seraient assez confiants en Dieu pour Lui offrir leur médiocrité de cette basse vie contre Son Paradis et la Gloire éternelle dans l'autre vie.

Abd Assalam Yassine

P.S. : La Méthode dont j'ai tracé les grandes lignes en prison a été élaborée ultérieurement et publiée en arabe sous le titre de "la Méthode prophétique comme éducation, comme organisation et comme mouvement".